

<https://ricochets.cc/Restreindre-les-petits-pour-que-la-machine-economique-productiviste-tourne-a-plein-regime.html>



Restreindre les petits pour que la machine économique productiviste tourne à plein régime

- Les Articles -

Date de mise en ligne : lundi 18 juillet 2022

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

En utilisant les vocables de « sobriété » et « d'économies d'énergies », les puissants veulent nous faire croire qu'ils s'occupent du problème énergétique et du climat, en fait pas du tout, ça empire.

Sur fond d'inflations, de crise structurelle et de restrictions imposées aux masses, le système techno-industriel productiviste veut à tout prix continuer à se gaver et à tout détruire. L'enfumage et le mensonge sont au sommet, relayés par les Etats et les servants du Capital, tel Macron le représentant de commerce des industries de la tech (Uber, Amazon, Facebook, Free, Google...).

Ce article démystifie des mensonges d'Etat sur l'énergie et rappelle quelques réalités élémentaires :



Restreindre les petits pour que la machine économique productiviste tourne à plein régime Brûler du charbon ou n'importe quoi pour que la mégamachine tourne

► [Stop au carnaval, de Sandrine Aumercier](#) :

L'actualité ne cesse de donner les signes de notre enfoncement collectif dans les impasses d'un mode de production dont cependant les connexions systémiques des différents phénomènes persistent à être isolées les unes des autres – comme des problèmes à part, comme des « dossiers » à régler au coup par coup. Il y a de quoi faire perdre la boussole à tous les acteurs du système et les pousser dans des extrémités parfois grotesques. (...)

Le pétrole russe, « blanchit » par un passage en Arabie Saoudite, permet à celle-ci d'augmenter ces exportations de pétrole vers les USA

Le sommet de la farce a été atteint ces derniers jours, lorsqu'après des années de défiance diplomatique remontant à l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi, Biden ne craint plus – sous la pression de l'inflation galopante, les élections de mi-mandat approchant – de se rendre en Arabie Saoudite pour mendier à l'État « paria » de mettre davantage de pétrole sur le marché. Il s'agit d'enrayer la hausse mondiale des prix du pétrole. C'est sans compter sur le fait que les pays du Golfe tirent de cette hausse des prix une substantielle augmentation de leur PIB (même si on ne sait pas s'ils ont surpassé Dieu) : dans la jungle économique, le malheur des uns fait le bonheur des autres. **Mais là où la farce devient sinistre, c'est que cette demande américaine intervient dans un contexte où l'Arabie saoudite a, pour sa part, doublé depuis le début de la guerre en Ukraine ses importations de pétrole russe. Le pétrole russe pestiféré, « blanchi » par son passage en Arabie saoudite – devenue en quelques mois moralement plus fréquentable que la Russie – est utilisé pour la fabrication d'électricité domestique par les Saoudiens, qui en échange exportent davantage leur propre pétrole.** Il est clair que le malheur des Yéménites ne pèse pas comme celui des Ukrainiens dans la balance mondiale.

Vases communicants mondialisés : le pétrole russe circule toujours

Les choses ne sont pas différentes du côté de l'Europe : l'Arabie saoudite a déjà commencé à livrer davantage de

pétrole à l'Europe depuis le début de la crise ukrainienne, en diminuant ses livraisons à la Chine. La Chine, pour sa part, importe davantage de pétrole russe, de même que l'Inde. La Russie n'est quand même pas restée les bras croisés devant les embargos occidentaux.

(...)

Devant cette évidente absurdité (trouver de nouvelles sources d'énergie tout en criant au réchauffement climatique, non sans promettre, sans blague, de devenir plus sobre), les États européens ont passé en juin 2022 un accord sur les économies d'énergie. Qui ce bel accord va-t-il encore contraindre, je vous le demande ? Eh bien pour les États membres de l'UE, l'objectif relatif à la consommation d'énergie primaire sera juridiquement non contraignant, c'est-à-dire seulement « indicatif » â€” tout comme la majorité des autres accords de ce type. Or cette consommation primaire inclut justement ce qui est nécessaire pour la production et la fourniture d'énergie. Seul l'objectif relatif à la quantité consommée par l'utilisateur final (particulier, entreprise ou organisme publique) deviendra juridiquement contraignant â€” seulement en 2030

(...)

L'UE légitime des modes de conversion énergétique peu efficaces, voire voraces en énergie

Pour le dire autrement, cet accord permet de légitimer des modes de conversion énergétique peu efficaces, voire voraces en énergie, tout en les faisant quand même passer dans un objectif d'« économie d'énergie » qui, lui, ne sera mesuré que dans la consommation finale ! Il s'agit d'une véritable institutionnalisation de l'effet rebond. Les mots « économie d'énergie » ou « sobriété énergétique » prononcés par les instances politiques suffisent, semble-t-il, à déclencher, comme un réflexe pavlovien, une sorte d'euphorie communicative : il y a apparemment quelqu'un qui s'occupe du problème. Eh bien pas du tout. Le problème est chaque jour plus gros que la veille.

(NOTE : on pourrait ajouter la taxonomie "verte" appliquée au gaz et au nucléaire, ce qui permet de maintenir les subventions et financements à ces secteurs)

Le petit consommateur va payer à la fin les pots cassés

Comme les partis d'extrême droite excellent à le souligner en faisant fond sur l'anxiété de déclassement (et en prétendant le résoudre par la préférence nationale, qui tombe pourtant sous le coup des mêmes paradoxes systémiques que le reste), **c'est certainement le petit consommateur qui va payer à la fin les pots cassés. En Allemagne, une pluie de restrictions tombe peu à peu sur un pays marqué plus que les autres par le sevrage au gaz russe : diminution de la température des logements par certains groupes immobiliers, diminution de la chaleur de l'eau des piscines ou de l'éclairage urbain par certaines municipalités, réintroduction du télétravail pour économiser le chauffage des bureaux, etc.** Il est curieux combien ces mesures ont un petit goût de déjà vu : il n'y a pas si longtemps, le télétravail était recommandé et les piscines fermées pour de tout autres motifs. Est-ce en train de devenir notre condition normale, les crises s'enchaînant sans répit ? De même que des énergéticiens demandent aux consommateurs d'économiser l'électricité (qui n'ont pas besoin de ce conseil quand ils voient leurs factures), les fournisseurs d'eau demandaient récemment aux Britanniques écrasés par la canicule d'économiser l'eau des douches ou l'eau du thé. **Il faut que l'idéal de prospérité capitaliste soit tombé bien bas pour que s'impose à bas bruit une telle culture du rationnement, toujours au nom du bien commun et toujours adossée, dans son antinomie délirante, à un productivisme illimité dans son principe.** Il ne faut surtout pas piper mot de la nécessité absolue qu'il y aurait à mettre ce mode de production, non pas légèrement au ralenti, mais entièrement à l'arrêt. C'est la seule chose qu'il ne faut pas prononcer, jamais au grand jamais.

Imposer la « sobriété » aux masses et appuyer partout à fond le productivisme illimité qui ravage le monde

On peut tout à fait supposer que **ceci n'est que le début d'une crise d'approvisionnement beaucoup plus**

générale. Les limites internes et externes barrent de plus en plus la voie à la relance de nouveaux cycles de production. Des crises multiples et toujours plus rapprochées coupent au capital, pour ainsi dire, le temps de reprendre son souffle, à mesure qu'il s'achemine vers son impossibilité finale, induite par le rétrécissement de sa base de valorisation. La diminution inexorable du rendement des énergies fossiles, les instabilités géopolitiques croissantes et les crises économiques liées à sa crise structurelle ne vont pas aller en diminuant. La hausse de l'inflation est loin d'être maîtrisée, les montagnes de dettes toujours plus hautes et une grosse récession économique est prévue pour 2023.

Le capitalisme n'aura plus le temps de reprendre son souffle

La plus grosse entreprise énergétique allemande, Uniper, a récemment demandé un plan de sauvetage financier. Chantre de la sortie du charbon, l'Allemagne ne rougit pas non plus de revenir au charbon, adienne que pourra au climat (de toutes façons, ce sera de la faute à Poutine). Jusqu'en 2020, on pouvait crier haro sur Trump tout en appliquant dans les faits à peu près les mêmes principes que lui. **On a pu depuis lors noter que Biden n'est, dans les faits, pas dans la rhétorique, pas très éloigné du trumpisme, sans se demander si le problème n'est pas la pièce et ses rôles plutôt que les personnages. Pour l'heure, Poutine occupe le devant de la scène internationale ; cela réussit à expliquer tous les maux de la planète, même la faim au Sahel. Conclusion : on a toujours besoin d'un clown, même sinistre, pour que le carnaval continue.**

Sandrine Aumercier, 15 juillet 2022

Autrice de *Le Mur énergétique du capital, Crise & Critique*, 2021.

Voir aussi :

- [Il n'y a aucune solution à la crise énergétique](#), de Sandrine Aumercier - Je commence par la fin et je donne déjà la conclusion en disant qu'il n'y a aucune solution à la crise énergétique, même pas une « toute petite solution ». Si une société post-capitaliste émancipée advenait, alors elle cesserait de se préoccuper du problème énergétique ; elle n'irait pas le résoudre en étant « plus rationnelle » et « plus efficiente » avec l'énergie. Une société qui met la rareté à son principe, comme le fait le mode de production capitaliste, s'accule elle-même à devoir toujours plus rationner sa consommation d'énergie, parce qu'elle se rapproche d'une limite absolue. Elle se condamne à s'enfoncer dans une gestion totalitaire des ressources, dans des guerres de sécurisation, dans des crises socio-économiques d'impact croissant... Mais c'est une limite qui fait partie des principes fondateurs de cette société et non de la nature.
- [Aucun scénario de transition énergétique/écologique ne tient la route, la seule issue est de renverser la civilisation industrielle](#) - Les mouvements, individus et collectifs radicaux ont donc une responsabilité historique
- Dans le capitalisme, les économies d'énergie permettent de consommer plus : [Ecologie : l'effet rebond casse les rêves du solutionnisme technologique](#)
- [Dans le cadre technocapitaliste, les économies d'énergies sont un leurre très dangereux](#) - Le système en place absorbe au final toute l'énergie disponible, « verte » ou fossile (...) dans un système fondé sur des dynamiques de croissance, d'expansion et de consommation, les efforts visant à diminuer nos consommations personnelles, individuelles, n'ont à peu près aucun effet. L'énergie ou les ressources que nous n'utilisons ou n'utiliserons pas seront utilisées par d'autres, particuliers, États ou industriels - En cas de difficultés (de prix, d'approvisionnement), le système fait des économies d'énergies dans certains secteurs pour pouvoir continuer à fond
- [Une énorme récession économique mondiale irréversible avant 2030 ?](#)
La fin du pétrole conventionnel accessible va entraîner d'énormes crises structurelles durables - Anticipation :

dystopies ou révolutions ?

Post-scriptum :

Créons un groupe d'écologie sociale et radicale

► [Invitation en vue de créer un groupe/mouvement d'écologie sociale et radicale en Drôme](#) - Il est temps de s'affirmer et de s'organiser davantage afin d'être présents et de peser